

[Texte]

long-term pain for, we hope, some gain. What we have not focused enough on is our role back here in increasing official flows and our role in encouraging our banks to get involved in these countries when they are structurally readjusted. It seems to me that those are two things that have to be brought into any solution. I am not just focusing on what has happened in the countries themselves.

Also, after 25-odd years of working at this, I have learned one lesson: beware of anyone who has the answer. There is not an answer; there is a whole range of answers. When we look at structural adjustment in addition to what the Third World has to do, what our governments need to do, what our private sector needs to do, I think we have to look at a mixed range of solutions in the Third World.

There is a tendency in the current package to work strictly on linking those countries into the international market system. If you look at countries in Africa that have been successful, Zimbabwe would be an example, and some of its success derives from the period when it was not connected very well to the rest of the world and when it built up a lot of its own internal capacity that many of its neighbours just do not have.

Similarly, on the role of government in all of this, there is a tendency now to assume that the answer lies strictly in market forces. But if we look at the Asian countries that have developed, they have developed by a very careful blending of both government and private initiative. I think when we look at the Third World we have to look at both aspects: improving their government service and management of the economy and building up their private sector. I think there is a tendency sometimes to go to an extreme answer when something in the middle is required.

My last point would be to emphasize something I said in my remarks on the very political nature of this problem. Yes, there are economic and financial aspects to it, and I think essentially I would agree with many of the points Mr. Massé is making. But if the governments that are faced with these problems are not seen as legitimate by the people who are undergoing what the Nigerians call "stomach adjustment", if they are not giving committed leadership, then the programs are bound to fail no matter what kinds of economic and financial things happen.

So I think again, as parliamentarians, you all should take a very major interest in the political legitimacy of the governments that are there. Some of them are elected and not very legitimate; some of them are elected and legitimate; some, like the one in Ghana, is not an elected government but seems to have a wide range of popular support. As long as governments have that legitimacy, they can impose very difficult conditions on people and the people will try to make it happen. But if they do not

[Traduction]

espérons que cette souffrance va, à la longue, donner des résultats positifs. Nous n'avons pas suffisamment parlé de ce que nous faisons ici pour augmenter l'aide publique à ces pays et pour encourager les banques à aider les pays qui ont restructuré leur économie. Il me semble que ces deux choses sont essentielles pour résoudre le problème. Je ne parle pas seulement de ce qui se passe à l'intérieur des pays en difficulté.

Après avoir travaillé dans ce domaine pendant environ 25 ans, j'ai appris qu'il faut se méfier de quiconque prétend avoir la solution unique. Il n'y a pas une seule solution; je pense que lorsque nous considérons les rôles que doivent jouer le Tiers-Monde, nos gouvernements et le secteur privé, il faut envisager diverses solutions.

Les mesures actuelles semblent être conçues exclusivement pour aligner les économies de ces pays sur les marchés mondiaux. Si l'on considère le cas des pays africains qui ont connu des succès—et le Zimbabwe en est un exemple—leur réussite remonte, en partie à une période où leur économie n'était pas vraiment alignée sur celle des autres pays, une période où ces pays ont créé une capacité intérieure que n'avaient tout simplement pas leurs voisins.

De même, lorsqu'on parle du rôle des gouvernements dans tout cela, on a tendance à tenir pour acquis que la solution dépend exclusivement des forces du marché. Mais si nous étudions la façon dont les pays asiatiques se sont développés, on constate qu'ils ont su combiner judicieusement les mesures publiques et privées. En ce qui concerne le Tiers-Monde, il faut tenir compte de deux aspects: une amélioration des services gouvernementaux et de la gestion de l'économie ainsi qu'une croissance du secteur privé. On a parfois tendance à chercher des solutions extrêmes quand ce qu'il faut est une approche médiane.

Finalement, je veux insister—nouveau sur quelque chose que j'ai dit au sujet du caractère politique de ce problème. Il est vrai qu'il y a des aspects économiques et financiers et je suis d'accord essentiellement avec la plupart des propos de M. Massé. Mais si les gouvernements qui font face à ces problèmes ne sont pas considérés comme légitimes par leurs peuples qui vivent ce que les Nigériens appellent «un ajustement de l'estomac», s'il n'y a pas de leaders engagés, ces programmes sont voués à l'échec, peu importe les mesures économiques et financières qui sont adoptées.

Je pense aussi, qu'en tant que parlementaires, vous devriez vous intéresser vivement à la légitimité de ces gouvernements. Certains sont élus, mais pas très légitimes; certains sont élus et légitimes; certains, comme celui du Ghana, n'est pas élu mais semble avoir un appui populaire assez considérable. Si un gouvernement est légitime, il peut imposer des conditions très difficiles à son peuple et le peuple tentera de s'en accommoder. Mais si le gouvernement n'est pas légitime, il aura beau